**Homélie 23 octobre 2022**

30ème dimanche du Temps Ordinaire, année C

La première phrase de l’Evangile du jour est très claire : cette parole du Christ s’adresse à ceux qui se croient justes, c’est-à-dire fidèles à la Loi et au-dessus des autres. C’est à eux que le Christ adresse cette parabole, afin de leur montrer quelle est l’attitude qui plait à Dieu chez un homme.

Il faut que ceux qui se croient justes comprennent qu’ils sont dans l’erreur. Pour cela, le Christ nous présente deux hommes qui prient au temple, deux hommes que tout oppose. L’un est un pharisien, donc un homme pieux, et l’autre un publicain, donc un pécheur puisqu’il était un collecteur d’impôt. De prime abord, on pourrait penser que le publicain devrait trouver grâce aux yeux de Dieu puisqu’il observe la loi. Pourtant, à la fin de cette parabole, il y a un retournement de situation : c’est le pécheur qui est déclaré juste.

Regardons comment se comportent ces deux hommes.

Le pharisien est tout orgueil. Il est tellement sûr d’être un homme bien, un bon croyant. Au fond, il ne demande rien à Dieu. Il n’attend de Dieu que des compliments, qu’un assentiment à son autojustification. Il n’écoute pas Dieu, c’est à Dieu de l’écouter. L’expression Il prie en lui-même montre bien qu’il ne prie pas Dieu.

Le publicain, lui, ne nourrit aucune illusion sur lui. Il se tient à distance, tellement il se sait pécheur. Il n’ose même pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappe la poitrine en signe de repentance. Bref, c’est tout son corps, tout son être, qui demande pardon. Et il demande à Dieu de prendre en pitié le pécheur qu’il est. On sent l’humilité dans tout son être.

Et moi, quand je suis en prière, comme ces deux hommes, quel est mon rapport à Dieu ? Qu’est-ce que j’attends de Lui ? Une aide, un réconfort, une confirmation de mes choix… Au fond, quand je prie, c’est plutôt moi qui parle ou bien suis-je plutôt dans une attitude d’écoute ?

Allons maintenant plus loin dans notre méditation.

Dans l’Evangile, le Christ est très clair. Dans ce monde, il n’y a pas deux sortes d’individus : ceux qui commettent des péchés et ceux qui n’en commettent pas. Saint Paul écrit dans l’épitre aux Romains (Rm 3 22-24) : Il n’y a pas de différence : tous les hommes ont péché, ils sont privés de la gloire de Dieu, et lui, gratuitement, les fait devenir justes par sa grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. Nous sommes tous pécheurs, et c’est la grâce de Dieu et non nos propres forces qui nous justifie, c’est-à-dire qui nous rend justes. Le pharisien, par ses propos, montre qu’il refuse cette vision des choses. Il ne se sent pas pécheur. Le publicain, lui, sait qu’il a péché.

Dans l’Evangile selon saint Matthieu (Mt 9, 12-12), Jésus déclare : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » Le Christ est donc venu pour les pécheurs. Rappelons que le nom même de Jésus vient de l’hébreu Jeshua qui signifie : Dieu sauve.

Il ne s’agit donc pas d’être ou de ne pas être pécheur. Il s’agit d’accepter ou non de l’être. Et moi, est-ce que je me reconnais pécheur ? Accepter de se reconnaitre pécheur, comme le fait ce publicain, ce n’est pas facile. Nous avons peut-être peur de nous montrer à Dieu ou aux autres tels que nous sommes. Nous avons peut-être aussi des difficultés à paraître ainsi à nos propres yeux.

Voyons maintenant ce qui a dû se passer pour ces deux hommes après leur temps de prière.

Le Christ n’a pas dit que le pharisien avait changé d’attitude. Cet homme a dû retourner chez lui toujours aussi satisfait de lui. Il vit dans l’illusion qu’il est sans péché. Qui veut-il convaincre au fond ? Dieu, à qui il est censé parler, ou lui-même. L’homme qui compte sur ses propres forces stagne dans la vie, de plus il s’épuise à passer sa vie à lutter contre lui-même ou contre les autres, à essayer de sauver la face. Au fond, il refuse d’accueillir la miséricorde de Dieu. Il reste prisonnier de ses fautes sur lesquelles il a mis une chape de plomb.

Le publicain, lui, a été renouvelé par la grâce de Dieu, par sa miséricorde. Il a pleinement conscience de sa faiblesse. Il n’est plus dominé par ses fautes puisqu’il ose les avouer ; il les a offertes à Dieu. Rappelons nous le psaume 50 : lave moi tout entier de mes fautes, purifie moi de mon offense. Le publicain est comme une nouvelle créature, un homme purifié. Il n’a plus aucune illusion sur lui. Pourtant, il n’est pas triste. Il vit même dans une paix profonde, car il sait qu’il peut compter sur Dieu. Il sait que l’amour de Dieu est plus fort que ses fautes. Il est aussi délivré du jugement qu’il pourrait avoir sur ses frères. Il sait de quoi il est pétri, comment oserait-il juger ses frères ?

Concluons.

Tout homme qui reconnait son péché est déclaré juste par Dieu et il est devenu un homme nouveau. Je voudrais vous en rappeler deux caractéristiques.

L’homme qui reconnait ses fautes porte un nouveau regard sur la vie, sur Dieu, sur ses frères. Je me souviens d’un homme qui a fait un jour une tâche à son costume, il a souri intérieurement en se disant que cette tâche était la représentation de son âme pécheresse et il est resté dans la paix en se faisant cette réflexion.

L’homme qui reconnait ses fautes est pacifié, apaisé. Il sait ce que Dieu a fait pour lui. Il a expérimenté la miséricorde de Dieu, sa profonde tendresse. Car Dieu est d’une infinie délicatesse, quand il nous donne de voir nos fautes, c’est toujours en expérimentant sa tendresse en même temps.

Que Dieu nous donne la grâce de nous reconnaitre pécheur et d’en goûter les fruits.

Christian Carol, diacre